

LES DANSES DU LAC ST-JEAN

Le document présenté ici réunit des informations sur les occasions de danser et sur la façon de le faire.

Ne pouvant présenter intégralement les informations recueillies, ni généraliser sur une région tantôt agricole, tantôt forestière et de colonisation tardive, j'ai choisi le témoignage de l'un d'entre eux pour donner un aperçu de la danse dans le cycle annuel d'un village du Lac St-Jean. C'est une expérience personnelle dans un milieu relativement fermé et qui était encore, il y a vingt-cinq ans, très lié aux coutumes traditionnelles. C'est une courte description de la vie de tous les jours et des fêtes qui l'égaient.

Par la suite, sont présentées trois danses du Lac St-Jean. Elles possèdent toutes les trois des figures déterminantes très différentes. Dans les deux cas je me suis permise de situer brièvement les informateurs dans leur contexte d'alors. Leurs souvenirs nous ramènent vingt-cinq ans en arrière. Cette mémoire des pas et des figures est un témoignage de leur vécu quant aux danses traditionnelles.

Il y a seulement vingt-cinq ans, la danse carrée ou sets canadiens, occupait une grande partie des rencontres sociales du Lac-St-Jean. A St-Eugène, petit village situé à dix milles de Dolbeau, elle occupe presque tous les samedis de la jeunesse.

Monsieur Albany Potvin, natif de ce village et qui y a vécu jusqu'à l'âge de vingt ans, raconte comment il se faisait de belles veillées dans son voisinage. Résidant maintenant à Québec, il se sent privé de l'atmosphère et de la gaieté des maisons en fête.

St-Eugène est d'abord un village forestier; et les activités sociales sont toujours concentrées l'été, contrairement aux régions plus agricoles où les cultures demandent beaucoup de travail durant cette saison. Ici, les hommes montent au bois dès l'automne. Ils s'éloignent d'environ 150 milles et les chemins pour s'y rendre ne sont qu'à demi-ouverts; cela

explique pourquoi ils ne descendent qu'aux fêtes. C'est une période de réjouissances qui commence la veille de Noël à l'arrivée des hommes et qui se poursuit jusqu'aux Roissans arrêt. On visite la parenté, on mange, on boit et on danse. Durant ces deux semaines, on change de maison presque à chaque repas et à chaque veillée.

Le Jour de l'An au matin, le déjeuner se prend chez le grand-père d'Albany. Il est entendu que tous y vont avec leur famille. Ils sont dix ou onze et chacun ensuite, à son tour, doit offrir un repas à la parenté. Il arrive qu'on invite des voisins en même temps; cela aide au bon voisinage. Chez ses parents on donne le souper et aussitôt que tous ont fini de manger, on se dépêche d'ôter la table pour jouer aux cartes. Les vieux jouent surtout au Charlemagne, à la Poule, qu'on appelle aussi aux quatre-sept, et à la Poule-Risquée. Les jeux de dés ne sont pas tellement connus.

Les bûcherons reviennent du chantier au mois de mars. Après un peu de repos certains repartent draver, mais ils s'éloignent beaucoup moins. Ils peuvent revenir au village aux deux ou trois semaines. Il y a quand même des veillées à tous les samedis soirs à St-Eugène. Les gars savent d'avance où cela a lieu ce soir-là. Tout le monde se connaît et tous sont invités. Il n'y a pas de prix d'entrée et n'importe quelle jeunesse peut entrer et danser aussi longtemps qu'il le veut.

L'été, les portes sont toujours ouvertes et il se rassemble presque plus de monde à l'extérieur qu'à l'intérieur de la maison. Il n'est pas rare de voir de cinquante à soixante-et-quinze personnes. On entre, danse et ressort dehors pour prendre un verre en jasant avec les autres. Chacun apporte sa boisson, la plupart du temps du vin de pissenlits, de raisins secs ou de cerises. Il ne semble pas se faire beaucoup de bière; on va plutôt l'acheter à Dolbeau.

Les premiers commencent à arriver vers 7h00. Tranquillement on s'installe, on tasse tout ce qui peut nuire à la danse et même à certains endroits on étend une sorte de tapis épais et coulant sur le bois. On appelle ça du dryfield.

Tous ceux qui savent jouer de la musique apportent leur instrument. Ils ne sont pas payés; c'est leur participation. Albany y amène toujours son accordéon. Il sait que durant la veillée il va jouer. Les musiciens étant nombreux, ils peuvent se relayer et faire de la musique presque sans arrêt. Il y a toujours un piano, quelques violons, guitares et accordéons.

Il se danse beaucoup de sets dans une veillée. Au nombre de personnes qui sont là quand un groupe a fini, un autre prend la place. Il y a toujours trois ou quatre carrés qui se dansent en même temps dans la maison et du dehors on les entend crier et appeler quand un set se prépare. Le calleur qui ne danse pas se place alors près des musiciens. Il call en français et tous font la même danse; selon Albany ils sont toujours en carrés de quatre couples.

Il n'y a pas d'enfants sauf ceux de la maison. Les invités sont donc libres de partir à l'heure qui leur plaît. Cela peut même aller jusqu'à quatre ou cinq heures du matin où le lever du soleil rappelle à chacun qu'il serait temps de rentrer chez eux. Personne ne sert de lunch durant la veillée; on va vraiment là pour danser, boire et voir les amis.

Toute la soirée se passe en musique et en danse. On gigue aussi. A St-Eugène il ne se fait pas de jeux entre les sets. A peine quelques fois a-t-on des chansons, et cela se produit surtout en fin de soirée. Les chansons ne représentent pas une partie très importante dans ce genre de veillée.

Le rythme des saisons, des travaux et des fêtes, règle la vie des gens. Leur succession ordonnée et constante forme un cycle calendaire plein d'attrait. Dans ce petit village où il y eut au maximum 980 personnes, le voisinage est très important. Les occasions de fêter sont nombreuses et appréciées.

L'hiver, c'est le temps des fêtes du 24 décembre jusqu'aux Rois. C'est une période intense de réjouissances, la seule de l'hiver. Le mardi-gras n'est pas très important mais la mi-carême qui a lieu au mois de mars est

bien courrue. Même si le curé n'aime pas tellement cette fête, cela se fait quand même et les jeunesses en groupes de sept à dix, déguisées et masquées, vont d'une maison à l'autre. Les mi-carêmes commencent à sortir vers 8h00 le soir. Les enfants ont peur de tous ces bonhommes étranges qui parlent peu. Ils sont attendus ce soir-là. Chez les parents d'Albany, on les fait entrer et on leur offre de danser. Ce sont eux qui amènent la fête dans la maison, autrement la veillée serait comme toutes les autres : familiale. Le jeu est de découvrir qui ils sont. Ils sont très peu volubiles et ne racontent pas d'histoires. Quand ils ont à parler, ils marmonnent plutôt pour ne pas se faire reconnaître. Ils ne détestent pas s'asseoir et prendre de la bière ou du vin de maison; on dirait même qu'il y en a qui attendent ça pour s'en aller.

Quand ils estiment qu'ils sont restés assez longtemps dans la maison, les mi-carêmes décident de sortir pour aller plus loin. Mais comme il y a toujours des comiques qui essaient d'en attraper un et de le démasquer pour savoir qui il est, ils se précipitent tous vers la porte en même temps. Leur sortie est plus rapide et bruyante que leur entrée! Tous, adultes et jeunesses, doivent marcher longtemps, les maisons étant éloignées l'une de l'autre. A la fin de la veillée il se fait un grand rassemblement au restaurant.

Après cette intermission, le carême doit continuer. Pâques arrive mais c'est surtout une fête familiale et on ne danse pas.

Ensuite commence véritablement la saison estivale. En plus des soirées régulières du samedi, il y a les noces. Elles sont, d'après Albany, le meilleur agrément de ce temps. Les familles sont nombreuses et on se marie jeune (18, 19 ans); il y a donc plusieurs mariages chaque été.

Il y a 25 ans à St-Eugène, les noces étaient fêtées pendant presque 24 heures. Des cartes d'invitations étaient envoyées à toute la parenté et à tous ceux du rang. Cela représente environ une centaine d'invités, qui, tous, sauf les enfants, doivent offrir un cadeau aux nouveaux mariés. Le mariage se fait le matin, souvent à 9h00. Après la cérémonie, le cortège se rend à la maison de la mariée où ils prennent un verre en attendant que

Le repas soit servi. Ca chante et ça se tient dehors le plus possible. Le soir, le souper est chez les parents du garçon. Tous les plats sont cuisinés là et ce sont la mère et les filles de la maison qui en ont la responsabilité. La danse prend aussitôt après le repas et se poursuit jusqu'à deux ou trois heures dans la nuit. Albany ne se souvient pas qu'on ait joué de tours aux mariés.

En temps ordinaires, la danse n'est pas défendue, mais quelques fois, le curé passe ses commentaires et à la description qu'il fait, les gens se reconnaissent assez facilement, même s'il ne nomme personne. Certains préfèrent donc que ça ne danse pas chez eux, mais les danseurs connaissent les gens de la place. Ils vont simplement chez ceux où ils savent qu'ils pourront danser. Vers 1955, s'ouvre près de Dolbeau une salle de danse appelée " le petit canot ". Les sets y sont encore à l'honneur, mais c'est là le signe que commence une nouvelle époque.

Les occasions de danser sont liées au milieu familial et à l'environnement.

Dans le voisinage de Françoise Bouchard-Vézina, toutes les veillées de danse étaient concentrées durant le temps des fêtes. Cette période s'étend à peu près du premier au 20 janvier. Tous les membres de la parenté offrent leur repas. Ces rassemblements familiaux, surtout du côté maternel, sont des occasions de danser des sets et de chanter des chansons à répondre.

Autant en après-midi qu'en soirée, l'accordéon, la musique à bouche et les cuillères, servent à faire danser. Les enfants se font de petites chaînes dans un coin de la maison et de temps en temps, un oncle ou une tante, va leur montrer à swinger, à faire la promenade, etc... Vers l'âge de quatorze ans, ils se mêlent aux sets des adultes qui leur apprennent les figures. La maison est pleine de monde et d'enfants qui courent partout. On répand de la fécule de maïs sur le plancher pour le rendre plus glissant. L'atmosphère est à la fête et tout le monde s'amuse, mais les lendemains sont des jours de corvée pour les gens de la maison qui doivent tout remettre en ordre.

Ailleurs, dans l'année, il faut un événement spécial, comme une noce, pour que la parenté se rassemble pour danser. A St-Prime, la population est surtout agricole et ça ne fête pas beaucoup durant l'été.

Le set que Françoise Boucher m'a décrit et qui est présenté ici est celui qui se dansait le plus chez elle. Malgré sa jeunesse (elle n'a que 38 ans), elle n'a dansé durant son enfance et son adolescence que des sets carrés. En allant veiller chez ses grands-parents avec tous les autres membres de la parenté, elle a pu goûter à une tradition vivante.

Mon troisième informateur, bûcheron dans sa jeunesse, eut la chance d'apprendre à jouer de l'accordéon de Jos Samuelson, originaire lui aussi du Lac-St-Jean et rencontré dans les chantiers. Henry Tremblay, originaire de St-Honoré du Lac-St-Jean, est l'aîné d'une famille de onze garçons et de quatre filles, qui tous aiment encore danser.

Avec son frère Ernest qui joue de la guitare, Henry apprend et compose de nombreux reels, mais il joue aussi des airs de rock-and-roll et autres airs à la mode. Quand ils se retrouvent entre jeunesses, ce sont surtout ces derniers qui ont la vedette. Mais dès que la parenté est présente, les sets apparaissent. Aux intermissions, on joue des rock-and-roll, slow, valse, polkas et raspas, toutes des danses bien populaires vers les années 1950-55.

Quand les garçons descendent du chantier, à peu près une semaine avant Noël, la fête commence et ne se termine qu'aux Rois, en même temps que le départ pour retourner travailler. Les frères de sa mère, originaires de St-Coeur de Marie, dansent le brandy, Henry les a souvent vus faire mais il ne l'a jamais dansé. Ils dansent aussi le "set du hibou en cage" chorégraphié dans les pages suivantes. Il y a aussi ce qu'on appelle "le petit set" qui dure de 10 à 12 minutes et qui ressemble un peu au précédent.

Quand les hommes reviennent au mois de mars, ça recommence un peu à fêter, mais pas régulièrement. Un samedi, de temps en temps. Henry, quand il le peut, invite ses amis chez lui. Une vingtaine de jeunesses se retrouvent là pour danser. Jusqu'à ce que la veillée soit terminée, un des deux parents reste éveillé : il voit au bon déroulement de la soirée.

L'été est assez tranquille sauf quand il y a des noces. Une fête un peu spéciale toutefois qu'on retrouve chez les Tremblay-Michaud durant cette saison est celle donnée à la fin de la saison des bleuets. Toute la famille participe à la ceuillette et assure ainsi un supplément de revenu. Quand c'est terminé, on organise une veillée de danse à la maison et ça fête jusqu'aux petites heures du matin.

Henry ne se souvient pas qu'à St-Honoré la danse ait déjà été défendue. Ses parents aimaient danser et ont permis à leurs enfants d'apprendre et de participer à leurs veillées. Tous les enfants de la région n'ont pas eu cette chance d'être dans un milieu où la danse et la musique sont reconnus comme des amusements sains et presque nécessaires.